



## **Genres et sexualités en milieu rural, un retour sur les actions menées par le MRJC**

<b>Les participants aux actions Genres et sexualités en milieu rural : des jeunes adultes, mais aussi des adolescents et des adultes</b>	<b>4</b>
Des participant.e.s ayant majoritairement entre 18 et 30 ans, mais des actions ouvertes à tous.	4
Actif.ve.s occupé.e.s, étudiant.e.s et demandeurs d'emploi : une population plutôt mixte socialement	5
Des participantes, en majorité	6
Des jeunes ruraux de bourg, de village et de campagne, mais aussi des urbain.e.s	7
Quelques actions intergénérationnelles	8
<b>Genres et sexualités en milieu rural : un thème qui parle et fait parler</b>	<b>9</b>
Dans ma famille et au village quelle place on me donne ? Quelle place ai-je envie d'avoir ?	9
Sexualités au pluriel, désirs et connaissance de soi : lorsque l'écart aux normes de genre isole	11
Non-conformité au genre, Homosexualité, transidentité, s'épanouir où l'on veut ?	14
Des concepts pour prendre du recul et mieux comprendre	16
<b>Des actions en tout genre, et surtout pour tous les genres</b>	<b>16</b>
Le croisement des savoirs d'expériences, des savoirs scientifiques et des savoirs militants	16
Des méthodes et outils issus d'un savoir-faire du MRJC	18
Des supports artistiques : lorsque les jeunes générations amènent leur.s culture.s pour parler d'un sujet	19
Les concerné.es et allié.es, une place pour tout.e.s et une manière pour que tout.e.s se sentent concerné.e.s	20
<b>Et encore de nombreuses propositions et idées à concrétiser partout et pour tou.te.s</b>	<b>22</b>
<b>Des bonnes pratiques à essayer et à valoriser</b>	<b>22</b>
Faire dialoguer les savoirs et permettre une éducation par les pairs	22
Construire des actions pour permettre aux adolescents et aux pré-adolescents de s'exprimer et prôner l'ouverture et la tolérance sur les territoires	23

Depuis 2018, des sujets émergent de plusieurs antennes du MRJC, ceux-ci ont été repris au niveau national sous l'appellation *Genres et sexualités en milieu rural*. Depuis quatre ans, des actions de différentes natures sont mises en place sur plusieurs territoires. Quels sont les thèmes abordés par les jeunes, et leurs préoccupations ? Quelles sont les actions initiées ? Qui sont les jeunes visés, et les jeunes atteints par ces projets ? Quelles sont les idées à concrétiser ? L'analyse des différents documents produits par le MRJC : comptes rendus de réunions, interviews, vidéos, rapports et notes seront mobilisés ici pour tenter de proposer un état des lieux des sujets traités et de la nature des actions réalisées dans les différents territoires. Il s'agit aussi d'aborder les besoins repérés et les pistes de réponses déjà expérimentées ou non.

*Genres et sexualités en milieu rural* : un thème qui parle et fait parler. Mais ce simple constat n'est pas une évidence. Pour parler, il faut qu'un espace où l'on se sente autorisé à parler soit proposé. Témoignages à l'écrit en remplissant un petit questionnaire de manière anonyme ou non, témoignages filmés, participation à un temps d'échange libre à la radio, prise de parole lors de temps collectifs d'échanges en amont ou en aval d'un film, d'une pièce de théâtre, de l'intervention d'un militant, d'un chercheur, sont autant de modalités utilisées par le MRJC. Cette parole libre est loin d'être une évidence, c'est pour cela qu'elle mérite d'être soulignée. Nous verrons que les méthodes du MRJC sont pour beaucoup dans la possibilité de prise de parole et de construction de discours.

Justement ces discours, que disent-ils ? Ces trois mots : genres, sexualités, milieu rural, qui à l'échelle des actions se déclinent en de nombreux sous-thèmes ou titres d'actions. Nous pouvons en citer quelques exemples : Place des jeunes LGBTQ+ en milieu rural<sup>1</sup>, Egalité des genres,<sup>2</sup> Place des femmes en milieu rural<sup>3</sup>, Sexualité et intimité on en parle<sup>4</sup>, L'amour de soi et des autres,<sup>5</sup> Unique en mon genre<sup>6</sup>, autant de portes d'entrée, ou plutôt d'ouvertures à la suite de travail de 100 militant.e.s du MRJC sur les questions d'Égalité<sup>7</sup>.

Des « portes d'entrée » différentes pour une prise de parole possible, sur des thématiques tabous. Comme le précise Yaëlle Amsellem-Mainguy (chercheuse à l'INJEP), toutes les études récentes montrent que les politiques d'information et d'éducation à la sexualité, essentiellement proposées dans le cadre scolaire, restent extrêmement difficiles à mettre en œuvre. Entre l'information par la famille, les pairs (premières sources d'informations en matière de sexualité), Internet dont la possibilité d'anonymat est une opportunité pour l'exploration<sup>8</sup>, les espaces de parole et d'information proposés par les MRJC semblent être une autre possibilité de prise de parole, d'écoute, de prise de recul et de transmission d'information entre pairs d'une même tranche d'âge, tout en intégrant d'autres générations.

---

<sup>1</sup> Universités d'Hivers et Variés, 2 mars 2021, Villexanton, 41.

<sup>2</sup> Réveillon l'égalité des genre, 19 décembre 2020, Simandre-sur-Suran

<sup>3</sup> 90 ans du MRJC, 5 octobre 2019, Neuvy-Saint-Sépulchre (36)/ Indre.

<sup>4</sup> Journée Sexualité et Intimité : on en parle, 4 juillet 2020, Rhône-Loire

<sup>5</sup> WE Amour: l'amour de soi et des autres 21-24 mai 2021, Mesnil Bruntel, 80200

<sup>6</sup> Websérie témoignage Unique en son genre,

<sup>7</sup> En janvier 2018, un stage réunit 100 militant.e.s du MRJC qui en ressortent le Manifeste pour l'Égalité.

<sup>8</sup> Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux (2020), Les Jeunes, la Sexualité et Internet, Paris, Éditions François Bourin, 224 p.

En effet, si les jeunes adultes prenant plus facilement la parole ont autour de 25-30 ans, les participants aux différentes actions du MRJC<sup>9</sup> dans le cadre du programme *Genres et sexualités en milieu rural* ont entre 6 et 30 ans. Les actions ont aussi la particularité de viser non seulement les jeunes, mais aussi les parents, enseignants ou encore des publics du territoire.

Les thématiques très larges sont facilitatrices pour des jeunes qui pourraient se sentir discriminés en raison de leur identité de genre, de leur orientation sexuelle, de leur sexualité, et qui n'oseraient pas aller dans une association ou assister à un événement plus ciblé. Elles peuvent aussi être appropriées à des jeunes en questionnement, voire en souffrance par rapport à ce qu'ils vivent sans arriver à mettre des mots dessus.

La question du genre et de la sexualité est loin d'être uniquement associée à l'intimité. Dans les témoignages, ces questions émergent dans des contextes normés et souvent faits d'injonctions faites par la famille, par les pairs, dans les lieux de santé mais aussi au sein du couple. Comment les jeunes vivent ces injonctions, comment ces dernières les impactent-ils ? Comment se positionnent-ils ? Ne pas se conformer à une identité de genre, c'est renvoyer une autre image que celle attendue par les proches et la société dans son ensemble. C'est aussi se sentir différent, incompris, isolé. Ce sont ces cheminements, parfois en cours, qui sont souvent décrits dans les témoignages.

***Les documents mobilisés pour cette synthèse :***

*Une quinzaine de documents « Comptes rendus des actions locales »*

*Des documents diagnostic présentant un diagnostic très général sur la population des territoires. Des questionnaires en vue de réaliser un diagnostic sur les questions de genre et sexualité en milieu rural.*

*9 témoignages « Unique en mon genre » (8 femmes et 1 homme) entre 24 et 38 ans*

*10 témoignages « Nos Histoires » (9 femmes et 1 homme) entre 21 et 35 ans*

*Les podcasts « PSST » passés sur radio Module homosexualité et ruralité, organisés par le collectif « Pas seul au monde ».*

Après avoir fait un état des lieux des participants aux actions *Genres et sexualités en milieu rural*, nous reviendrons sur le thème et ce qu'il comprend, notamment au travers des multiples témoignages. Enfin nous nous attacherons à décrire les méthodes du MRJC.

---

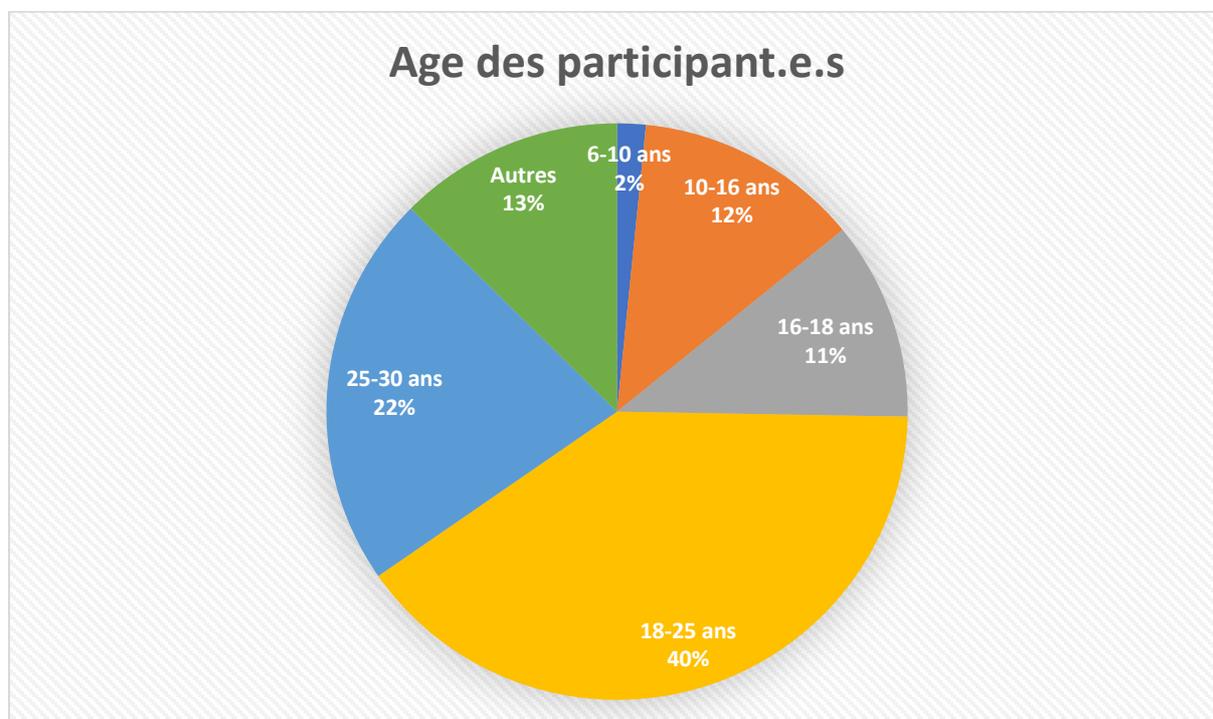
<sup>9</sup> Les annexes sur les publics bénéficiaires en 2019, 2020 et 2021, « APDISCRIM » permettent d'avoir des informations, sur les âges, les situations des jeunes ainsi que des adultes qui ont participé aux différentes actions du MRJC dans le cadre de Genre et sexualités en milieu rural, ayant bénéficié d'un soutien financier du FEJ.

## Les participants aux actions *Genres et sexualités en milieu rural* : des jeunes adultes, mais aussi des adolescents et des adultes

Des participant.e.s ayant majoritairement entre 18 et 30 ans, mais des actions ouvertes à tous.tes.

Le MRJC a recensé les participant.e.s à l'ensemble des actions *Genres et sexualités en milieu rural* en 2019, 2020 et 2021, années durant lesquelles le mouvement a reçu un financement du Fonds d'expérimentation pour la Jeunesse (FEJ). En 2019, 273<sup>10</sup> personnes ont participé aux actions du MRJC, en 2020, 82 personnes ont participé puis en 2021, 274 personnes ont participé aux actions du MRJC. Nous pouvons faire l'hypothèse que l'effectif moindre en 2020 est un effet de la crise COVID 19, le nombre de participants en 2019 et 2021 étant le même, à un participant près.

Pour ce qui est de l'âge des participant.e.s, la majorité d'entre eux ont entre 18 et 25 ans (40%) et 22% ont entre 25 et 30 ans. Mais si la majorité des participant.e.s sont de jeunes adultes, il est intéressant de noter que les actions touchent aussi les plus jeunes. En effet, 11% des participant.e.s ont entre 16 et 18 ans et 12% des participant.e.s ont entre 10 et 16 ans. Si les jeunes adultes sont les plus nombreux à participer aux actions, les pré-adolescents et les adolescents, ainsi que 13% d'adultes participent aussi à certains événements.



Données sur les participant.e.s aux actions *Genre et sexualité en milieu rural* du MRJC en 2019, 2020 et 2021.

<sup>10</sup> Nous utilisons les chiffres de la classification de la population par classe d'âge pour le nombre total de jeunes ayant bénéficié des actions. Ce chiffre est en effet un peu différent dans la classification selon la situation et selon le sexe, nous pouvons faire l'hypothèse d'informations non renseignées pour ces variables.

Population totale : 629

*Lecture* : Sur l'ensemble des participant.e.s aux actions *Genre et sexualité en milieu rural* en 2019, 2020 et 2021, 40% ont entre 18 et 25 ans.

Données MRJC, traitement LEPPi.

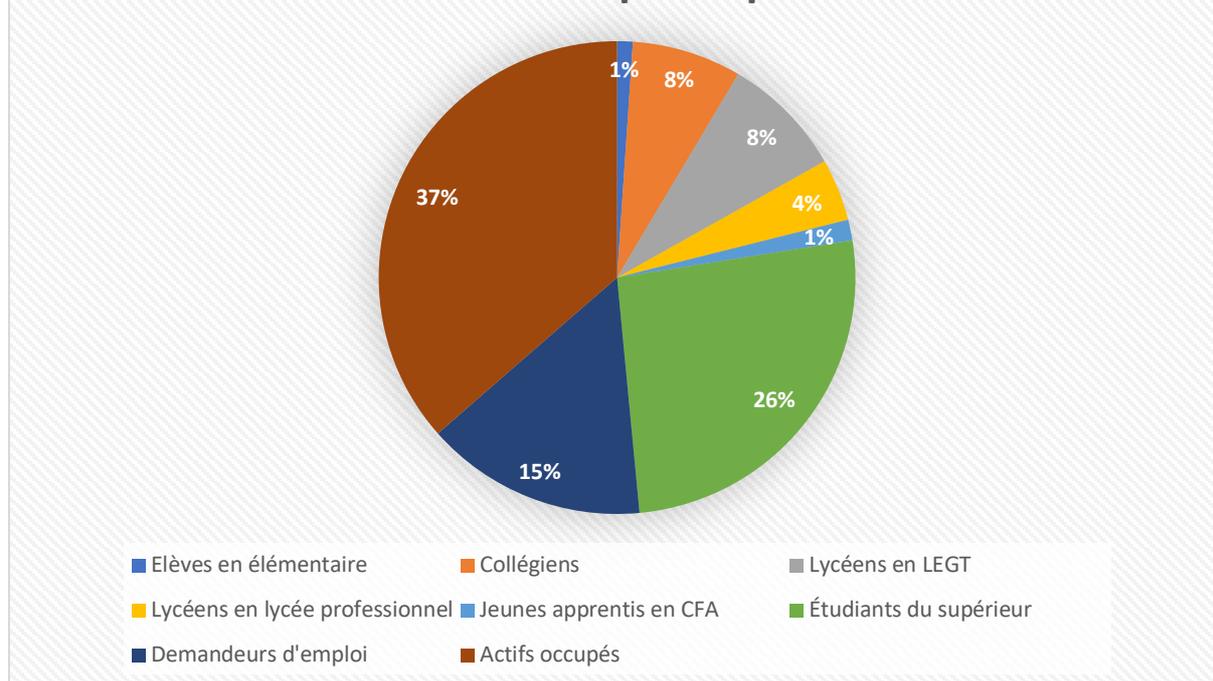
Lorsque nous regardons les répartitions des participant.e.s par tranche d'âge et par actions, quand nous disposons de l'information, nous pouvons distinguer deux types d'actions. Les actions dont les participant.e.s ont plus de 18 ans et jusqu'à 30 ans et plus : « Nord WE amour », « Haute-Saone », « Deux Sèvres », « Colloque national ». Pour ces actions, la majorité des participant.e.s ont entre 18 et 30 ans.

D'autres actions touchent un public plus large. Les participant.e.s au « théâtre forum », organisé dans le Doubs ont entre 16 ans et plus de 30 ans et les participant.e.s au « Réveillon de l'Ain » ont entre 10 et 30 ans. C'est l'événement « Femmes en rural » organisé dans l'Indre qui touche le public le plus large, puisque les participant.e.s ont de moins de 10 ans à plus de 30 ans.

Actif.ve.s occupé.e.s, étudiant.e.s et demandeurs d'emploi : une population plutôt mixte socialement

En ce qui concerne la situation des participant.e.s, 37% sont des actif.ves occupé.es et 26% sont des étudiant.e.s du supérieur. Des situations en lien avec l'âge des participant.e.s. Si nous regardons la répartition selon les actions, nous pouvons noter que « le Réveillon de l'Ain » a réuni des collégien.ne.s et des étudiant.e.s du supérieur et que les actions en haute Saone et dans les deux Sèvres ont mobilisé majoritairement des actifs.ves. occupé.es.

## Situations des participant.e.s



Données sur les participant.e.s aux actions *Genres et sexualités en milieu rural* du MRJC en 2019, 2020 et 2021.

Population totale : 565

Nous n'avons pas l'information sur le nombre de non réponses à cette question, sachant que la population est inférieure à la population totale répertoriée par classe d'âge.

*Lecture* : Sur l'ensemble des participant.e.s aux actions *Genres et sexualités en milieu rural* en 2019, 2020 et 2021, 37% sont des collégien.ne.s.

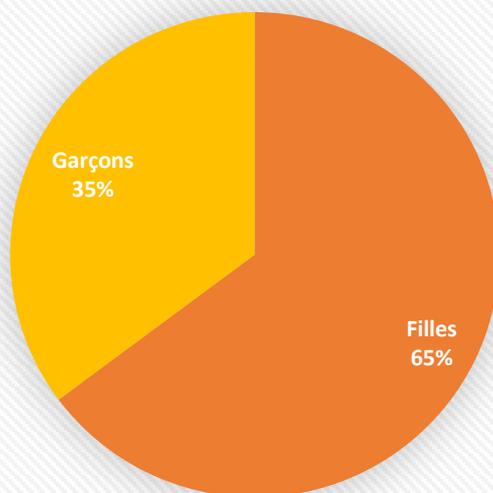
Données MRJC, traitement LEPLI.

La répartition assez équilibrée entre actif.ves occupé.es, étudiant.e.s du supérieur et demandeurs d'emploi sont le signe d'une mixité sociale. Alors que traditionnellement les militants associatifs sont plutôt les étudiants et beaucoup moins souvent les demandeurs d'emploi. Cette mixité sociale est donc une caractéristique qui nécessite d'être mentionnée.

### Des participantes, en majorité

En ce qui concerne les répartitions selon le sexe, presque les trois-quarts des participant.e.s sont des filles. En regardant le détail de chaque action, à chaque fois, les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons. Une action fait exception, celle de Haute Saône qui a mobilisé 21 filles/femmes et 25 garçons/hommes.

## Répartition participant.e.s filles/garçons



Données sur les participant.e.s aux actions *Genres et sexualités en milieu rural* du MRJC en 2019, 2020 et 2021.

Population totale : 554

Notons que les personnes ne se définissant ni comme fille ni comme garçon n'ont peut-être pas répondu à cette question. Nous n'avons pas le nombre de non réponses, sachant que la population totale est bien inférieure à celle comptabilisée pour la répartition par âge.

*Lecture* : Sur l'ensemble des participant.e.s aux actions *Genres et sexualités en milieu rural* en 2019, 2020 et 2021, 65% sont des filles.

Donnée MRJC, traitement LEPPi.

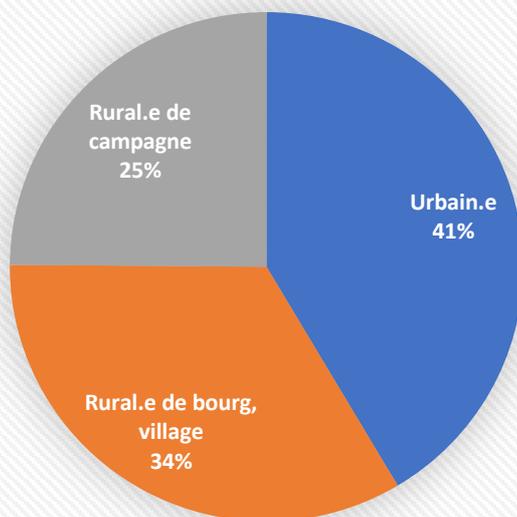
Les données produites par le MRJC, contrairement à celles produites pour le FEJ, tiennent compte de la possibilité pour les participant.e.s de ne se définir ni dans un genre ni dans l'autre (non-binaire, en changement, trans, en questionnement). Deux participant.e.s sur les 198 ayant participé à 7 Actions *Genres et sexualités en milieu rural* se sont définies comme tel.

Il serait aussi intéressant de savoir si la prédominance des filles sur les garçons est un fait représentatif des jeunes militant.e.s au MRJC ou s'il s'agit d'une spécificité liée au sujet *Genres et sexualités en milieu rural*.

### Des jeunes ruraux de bourg, de village et de campagne, mais aussi des urbain.e.s

Nous disposons également de l'origine géographique des participant.e.s à 7 actions du MRJC. Comme on pourrait s'y attendre, la majorité des participant.e.s vivent en milieu rural (59% d'entre eux). Parmi eux, 34% sont des ruraux de bourg et de village, et 25% sont des ruraux de campagne. Parmi 12 pa19es participant.e.s, il y a également 41% d'urbain.e.s. Souvent des jeunes originaires de milieux ruraux effectuant leurs études en ville si l'on met ces données en perspective avec les témoignages.

## Origine géographique des participant.e.s



Données sur les jeunes ayant participé à 7 actions *Genres et sexualités en milieu rural* du MRJC en 2019, 2020 et 2021.

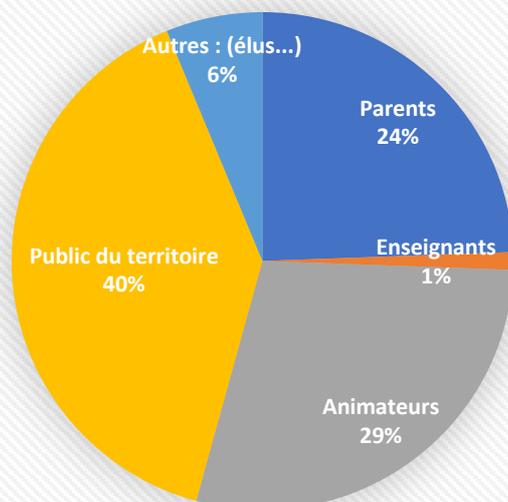
Population totale : 205

*Lecture* : Sur l'ensemble des jeunes ayant participé à 7 actions *Genres et sexualités en milieu rural* du MRJC en 2019, 2020 et 2021. Donnée MRJC, traitement LEPLI.

### Quelques actions intergénérationnelles

Comme cela a pu être observé avec les données par tranche d'âge, certaines actions réunissent au côté des jeunes, des adultes dont les fonctions ont pu être recensées. La majorité étant du « public du territoire » (40%), des animateurs (29%) et des parents (24%).

## Adultes présents aux actions



Données sur les adultes ayant participé aux actions *Genres et sexualités en milieu rural* du MRJC en 2019, 2020 et 2021.

Population totale : 610

*Lecture* : Sur l'ensemble des adultes ayant participé aux actions *Genres et sexualités en milieu rural* en 2019, 2020 et 2021, 40% sont du public du territoire.

Donnée MRJC, traitement LEPMI.

Si nous n'avons pas d'informations sur l'âge du « public du territoire » et si les « animateurs » ont de fortes chances d'être jeunes, il est intéressant de noter la présence de parents à certaines actions qui peuvent être considérées comme intergénérationnelles. Ce qui n'est pas commun au regard du sujet.

### *Genres et sexualités en milieu rural : un thème qui parle et fait parler*

Les participants aux actions laissent penser que le thème parle. Mais qu'entendent les organisateurs et les participants par cette thématique ? Nous nous appuyons ici principalement sur les témoignages des jeunes.

*Dans ma famille et au village quelle place on me donne ? Quelle place ai-je envie d'avoir ?*

Dans les témoignages des jeunes, la famille est souvent évoquée. Elle est le premier espace d'intériorisation des normes, qui se fait dans des circonstances fortement chargées émotionnellement.<sup>11</sup> Mais au moment où les jeunes en parlent, la famille est surtout le lieu de l'émancipation, au moment du passage à l'âge adulte, et parfois le lieu de la confrontation.

Lorsque la famille est évoquée par les jeunes, elle est souvent associée au milieu, à savoir le voisinage, le village, et parfois plus largement au milieu rural.

<sup>11</sup> Berger Peter et Luckmann Thomas, *La construction sociale de la réalité*, 1966, p. 216

A chaque fois, ce sont les questions des normes et des ressentis vis-à-vis de ces normes qui sont énoncées par les jeunes.

*« J'ai grandi dans un milieu rural, très hétéronormé : papa, maman, 3 enfants, peur de décevoir » (Podcast PSST)*

Les normes sont celles de la famille, et sont appréhendées par les jeunes avant même que ceux-ci puissent avoir posé une question ou exprimé une envie ou un désir. Ils ont intégré ce qui est « normal » aux yeux de leur famille de ce qui ne l'est pas.

*« Dans ma famille c'est tabou donc ne pas en parler pour moi c'est assez normal, surtout quand ma mère critiquait certaines pratiques (...) A propos des cours à l'école, j'aimerais que cela aille plus loin sur la masturbation féminine » (Léna<sup>12</sup>, 27 ans Deux-Sèvres)*

Pendant Le « réveillon des genres », des participant.e.s échangent sur les désaccords ou conflits vécus avec leur famille. Dans la synthèse qui est faite des discussions, on peut noter que plusieurs jeunes rencontrent les mêmes difficultés et s'interrogent sur la manière de réagir « lorsqu'on est en opposition avec ceux qu'on aime ». « Comment exprimer son désaccord sans rompre le lien ? » Un sujet banal mais intime, qui fait peu l'objet d'échanges.

*« Question de la famille -> comment accepter ou « faire avec » des comportements sexistes au sein de notre famille et, plus globalement de la part de celles et ceux qu'on aime ? Est-ce que reprendre et apprendre aux autres est toujours pertinent ? Quelle est la place de la colère et/ou de la violence dans nos luttes ? Comment gérer l'épuisement ? » (Réveillons égalité des genre)*

Au travers de ce résumé, on observe que les situations peuvent aller du simple débat au conflit lié à un choix de vie ou à un engagement militant. Il est souvent question d'identité que les jeunes souhaitent voir reconnue et respectée.

La famille, c'est aussi bien souvent l'un des premiers espaces où les jeunes font leur « coming out », plusieurs d'entre eux s'interrogent sur cette nécessité.

*« Ma mère : j'aurai pas de petits enfants, c'est peut-être un passage (...) elle m'a dit qu'elle avait été en colère »*

*« C'est très difficile localement, les familles sont connues, se connaissent entre elles, c'est très lourd à porter » (Podcast PSST)*

Quitter la famille, et le village semble être la seule issue pour les jeunes homosexuel.le.s ou pour les jeunes trans (ou en cheminement dans une transidentité). Les trajectoires du village à la ville, qui sont souvent énoncées, rejoignent celles décrites par plusieurs chercheurs qui ont travaillé sur l'homosexualité ou la transidentité.<sup>13</sup> Pour les jeunes qui évoquent leurs expériences, la ville est le lieu où l'on peut « être soi », « rencontrer des modèles », « se

---

<sup>12</sup> L'ensemble des prénoms ont été modifiés.

<sup>13</sup> Durand, Mickaël. « Les médias comme agents de socialisation paradoxale des jeunes gays et lesbiennes en France », in Buisson-Fenet Hélène et Kerivel Aude (dir.), Des jeunes à la marge ? Transgressions des sexes et conformité de genre dans les groupes juvéniles, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 77-93.

sentir à l'aise dans des endroits dédiés à la rencontre de personnes ayant une sexualité commune ».

*« (A la campagne, il n'y a) Pas d'espace de rencontres pour rencontrer des personnes homosexuelles, trans. Ou de lieu gay ou « friendly ». Lieux de rencontres, échanges, associations, lieux de discussion ouverts, ça pourrait être développé en campagne » (Podcast PSST)*

*« Difficulté de l'assumer sans le révéler à son entourage – au travail d'entendre des propos difficiles – acte de courage et fait du bien de témoigner – lien au rural : difficulté de rencontrer des personnes avec qui on partage cette identité – peur d'être le mouton arc-en-ciel » (Enzo, Universités d'Hivers et Variées, section centre)*

Plusieurs jeunes adultes témoignent d'un départ, puis d'un retour aux sources. Ils reviennent dans leur village ou dans leur région d'origine, une fois s'être construit une identité de genre ou/et sexuelle ailleurs, comme si cette construction n'était pas possible sur place. S'émanciper, c'est quitter sa famille, mais pas seulement, c'est aussi s'éloigner d'un territoire où l'on est connu.e en tant que « fils ou filles de ».

*« J'ai eu besoin de partir ailleurs pour me construire. Ailleurs on peut être qui on a envie d'être. Ça a été une liberté qui m'a permis d'être ce que je voulais être » (Podcast PSST)*

Le plus difficile est d'être seul.e et de se sentir différent.e. C'est le témoignage qui revient à plusieurs reprises. En ville, les jeunes cherchent à rencontrer des jeunes qui vivent les mêmes choses qu'eux. Ils cherchent aussi à pouvoir expérimenter une identité face à des personnes qui ne les connaissent pas et ne les enferment pas dans une identité dont ils souhaitent se détacher.

*« Être une personne trans dans un village dans lequel on a grandi par exemple et vouloir ne pas garder cette étiquette de personne trans et partir. J'assume d'être une femme trans, mais si demain je change de quartier ou de ville, je ne vais pas me présenter aux voisins en disant bonjour Sacha la femme trans, ils le découvriront peut-être ou peut-être pas » (Sacha, 36 ans, Meurthe-et-Moselle)*

Il est intéressant de voir au travers des différents témoignages que plusieurs jeunes adultes reviennent en couple (homosexuel ou hétérosexuel) dans leur région ou même leur village. Lorsqu'ils ont vécu la ville et la campagne, certains jeunes décrivent l'espace rural comme leur semblant plus protecteur que la ville, où les agressions homophobes peuvent finalement être plus fréquentes. A la campagne, le statut de « fils de », et indirectement aussi le fait « d'être en couple », est comme une forme d'inscription à une norme qui les protège. Souvent les retours se font aussi avec une posture et un engagement militant, même si les associations manquent sur les territoires ruraux.

Sexualités au pluriel, désirs et connaissance de soi : lorsque l'écart aux normes de genre isole

Désirer, Expérimenter, choisir, consentir, se connaître. Si la sexualité est intime, les jeunes regardent, échangent, s'informent, se confrontent. Les relations sexuelles et la sexualité de manière générale ne se déroulent pas dans une bulle hermétique à l'entourage et plus généralement à la société. Il y a les informations que les jeunes cherchent volontairement, et toutes celles qui s'imposent à eux.

Lorsque les jeunes sont en recherche d'informations, ce sont vers les médias (Internet, films, livres...), vers les pairs, puis vers le champ médical qu'ils se tournent.

Les médias sont une source d'information auquel les jeunes accèdent le plus souvent seul.es, avec une première volonté de découverte.

*« Armée de romans, aidée du fond « éducation sexuelle » de la médiathèque de ma ville et d'internet, la découverte de la sexualité a été pour moi sereine et enthousiasmante » (Chloé, 24 ans, 79 ans)*

Internet est souvent nommé comme un espace de découverte des sexualités qui prend une place importante dans l'initiation des jeunes<sup>14</sup>.

*« En découvrant être attirée par les femmes, j'ai dû me construire un imaginaire alors j'ai regardé des films ; tant qu'il y avait deux femmes ou deux hommes ça faisait l'affaire, la qualité du scénario ou du jeu importait peu. Encore aujourd'hui, j'ai besoin de regarder ce type de vidéo, malheureusement peu se déroulent dans un cadre rural. » (Juliette, Tarn)*

Les pairs sont aussi évoqués par les jeunes. En parallèle d'internet et des réseaux sociaux, les pairs gardent leur statut traditionnel de premier espace d'information et d'échange en matière de sexualité, souvent dans des contextes non mixtes, liés aux groupes d'ami.e.s ou à des espaces organisés.

*« Je viens de Normandie. J'avais l'impression qu'avec mes copines on arrivait à mettre des mots dessus » (Marie, 28 ans, Maine-et-Loire)*

*« On a parlé de sexualité. Pour moi c'était un des plus beaux moments de mon éducation sexuelle. On a parlé honnêtement, on a parlé aussi de choses très osées, la parole était libérée. Cela était dû au fait qu'entre garçons on savait que tout le monde nous comprenait. » (Paul, Hautes-Pyrénées)*

Concernant les pairs, comme le montrent certains travaux, si les transgressions sexuelles sont plutôt admises, et encore ce n'est pas toujours le cas, les transgressions de genre le sont moins<sup>15</sup>. Certains jeunes racontent des expériences douloureuses avec ces premiers confidents que sont les amis ou les camarades rencontrés en classe ou dans le village.

---

<sup>14</sup> Amsellem-Mainguy Yaëlle et Vuattoux Arthur, Les jeunes, la sexualité et internet, Édition Les pérégrines, 2020.

<sup>15</sup> Buisson-Fenet Hélène et Kerivel, Aude (dir.), Des jeunes à la marge ? Transgressions des sexes et conformité de genre dans les groupes juvéniles, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019,

*« Une collégienne de mon niveau – on devait être en 5<sup>e</sup> – avait eu le malheur de raconter à sa meilleure amie son expérience réjouissante de la masturbation (d’ailleurs non évoquée, je crois, dans les fameuses séances « vie affective et sexuelle »). Le récit avait circulé partout dans le collège au point que, même en étant celle qui ne connais jamais les ragots, j’avais fini par l’apprendre par une copine qui avait pris un air dégoûté » (Chloé, 24 ans, Deux-Sèvres)*

Les pairs peuvent relayer, parfois de manière violente, les normes sexuelles ou de genre et stigmatiser ce qui diffère de la norme.

*« Je ne me suis jamais intéressée à la sexualité, mais étant en couple hétéroromantique, et étant très curieuse, j’ai essayé, essayé, réessayé, je ressentais une forte pression de la société à pratiquer des axes sexuels » (Elsa, 27 ans, Haut-Rhin)*

De la même manière, où certains jeunes expliquent avoir dû s’éloigner de leur famille pour vivre leurs choix et se construire, la rupture avec les amis d’enfance est évoquée à plusieurs reprises.

*« J’ai rencontré ma compagne et ça été le clash avec mes conscrits, et j’ai fait ma life ailleurs. Plus tard, on s’est retrouvé » (Podcast PSST)*

*« Beaucoup d’insultes, de haine, de jugements et une personne a quand même posé la main sur moi. Beaucoup « d’amis » d’enfance qui m’ont tourné le dos également. Ça fait énormément de mal au début, lorsque l’on se sent rejeté mais au final qu’est-ce que ça fait du bien d’être qui je suis vraiment ! » (Stéph, 24 ans, Saint Martin en Haut)*

Ces expériences « douloureuses » avec celles et ceux dont les jeunes attendent écoute et compréhension illustrent les besoins, tant du côté des jeunes qui sont jugés et exclus que de ceux qui jugent et excluent.

Lorsque les professionnel.le.s ou les lieux de santé sont évoqués par les jeunes, c’est souvent pour faire état de la difficulté à trouver une oreille attentive et bienveillante, répondant aux attentes des jeunes d’être écoutés et conseillés sans jugement.

*« J’ai demandé à ma généraliste de m’expliquer l’intérêt et les risques du vaccin contre le papillomavirus (...) elle m’a répondu : de toute façon, la seule manière de ne pas courir de risque dans la sexualité, c’est l’abstinence. » (Lisa, 28 ans, Doubs)*

*« J’ai subi un avortement à 17 ans, et le personnel soignant n’a pas du tout été bienveillant (culpabilisation, infantilisation, ne pas me croire) » (Léna, 27 ans, Deux-Sèvres)*

Déserts médicaux et faible accès à la mobilité ne laissent que peu de choix quant au personnel de santé, contrairement aux grandes villes, où les ami.e.s se transmettent les noms et adresses des professionnels et des lieux de santé où elles/ils seront reçu.e.s sans jugement.

*« Le planning familial gros déficit de moyens pour répondre aux demandes sur les territoires. » (Marie, 28 ans, Maine et Loire)*

Malgré la possibilité d'aller chercher des informations (et d'échanger par Internet), des espaces de paroles semblent manquer, et les pairs ne semblent pas suffire ou ne pas répondre aux attentes des jeunes. Les témoignages d'abus sexuels, de harcèlement qui n'ont pas trouvé d'espace pour être racontés et qui sont explicités sur les plateformes proposées par le MRJC illustrent ces manques.

*« On m'a prise pour un objet et harcelée pendant des années (...) je ne savais pas trop ce qu'il se passait, je me disais que c'était sûrement « normal », que ça « devait » se passer comme ça (...). Pendant 3 ans, à chaque fois qu'il me croisait, j'avais le droit à un « sale pute », « salope », et ses copains l'aidaient, on aurait dit que c'était un jeu pour eux » (anonyme, sur le site noshistoires.fr, Genres et sexualités dans les Monts-du-Lyonnais)*

*« Aujourd'hui, 7 ans plus tard, je prends conscience à quel point c'était grave. Cet événement me marque encore aujourd'hui et me marquera toute ma vie je pense. Je n'en ai parlé à personne, j'ai encore parfois contact avec cette personne. Ses parents et les miens sont amis depuis longtemps, et je ne leur ai jamais parlé de tout ceci » (anonyme, sur le site noshistoires.fr, Genres et sexualités dans les Monts-du-Lyonnais)*

Ces espaces de paroles anonymes peuvent poser la question du soutien, de l'orientation, du suivi que nécessiteraient ces situations. Le témoignage semble ici être une première étape qui rend compte des manques et des besoins en matière d'accompagnement.

*« Résilience. Mais elle est où, la résilience ? C'est quoi ce pays, Résilience ? Quelle en est la capitale ? La monnaie ? Y a-t-il un hymne national ? Faudrait-il voguer sur tous les torrents pour enfin la retrouver ? Quelqu'un sait-il où trouver une carte, pour pouvoir s'orienter ? » (Deborah, 34 ans)*

Ces témoignages montrent que l'accès à la connaissance de sa sexualité, lorsque celle-ci ne se conforme pas à son genre, est une épreuve que les jeunes vivent en ayant des difficultés à trouver du soutien, une écoute bienveillante. Dans leur explication de ces difficultés, les jeunes sont nombreux à évoquer le territoire rural.

### Non-conformité au genre, Homosexualité, transidentité, s'épanouir où l'on veut ?

Ce ne sont pas uniquement les questions de sexualité qui sont abordées dans les événements et temps collectifs et dans les espaces permettant les témoignages, mais aussi tout ce que nous pouvons écrire comme ce qui est vécu comme une « non-conformité » au genre, qui empêche l'épanouissement personnel.

*« Les mots qui m'ont le plus blessée : j'étais un garçon manqué. Cette expression m'a fait beaucoup de mal » (Chloé 25 ans, 49)*

Le sentiment de ne pas se reconnaître dans le genre assigné à son sexe renvoyé par le groupe de pairs est évoqué par certains.

*« Assez binaire pendant longtemps de manière mentale (...) j'ai commencé à me rendre compte que je ne collais pas à l'image sociale de la femme. Je ne ressemble pas aux humains qui m'entourent et je ne veux pas être traitée comme une femme, par rapport à la place de la femme d'un point de vue sociétal » « Je suis une femme donc discrimination : pas le droit de toucher le matériel dangereux, de sortir comme je veux... D'un certain point de vue, je me revendique comme homme depuis pas mal de temps", dans mes premiers rapports sexuels, j'ai été nommée et associée à pute » (Zoé, 25 ans)*

D'autres jeunes témoignent du rejet de leurs pairs lorsqu'ils ont décidé de ne pas tout à fait se conformer aux normes de genre ou lorsque leur trajectoire scolaire les a conduits à découvrir qu'une autre identité masculine ou féminine était possible et dans laquelle ils se reconnaissent.

*Les garçons qui restent en rural, ils ont un modèle fixe qui bouge pas auquel un mec doit correspondre (...) Il y a tellement de remarques un peu homophobes, t'es une tafiole, ne fais pas ton PD, je pense que les gens qui le disent ne sont pas homophobes, mais ça construit quand même un truc, un modèle de mec qu'on doit respecter. Parce que gay est supposé féminin. C'est pour ça que moi j'ai pris ces remarques. A partir du moment où j'ai eu ma copine au lycée, il y a eu un conflit avec mes potes d'enfance du collège. Ils n'ont pas accepté que je passe un peu moins de temps avec eux et tout ça et en fait ça s'est terminé (...) c'était trop dur de se séparer de sa bande de potes que t'appelles frère et qui te reproche des choses comme ça (...) En rentrant au lycée j'avais plus envie d'être le même mec. Il y a une sorte d'émulation entre mecs à prouver qu'on est une vraie bande, des vrais mecs (...) ça m'a saoulé d'avoir une sorte de compétition. (Jules, 24 ans, Seine Saint Denis)*

Parfois, comme c'est le cas dans cet extrait, les identités de genre stéréotypées sont associées au territoire rural et aux groupes de pairs (de milieu populaire) vivant sur ce territoire. S'extraire du territoire revient à se détacher de ces stéréotypes.

Ou de s'interroger sur sa place au travail, dans la famille ou le couple, lorsque l'on se sent à la marge d'un genre. Faire un « métier d'homme » lorsqu'on est une femme, ne pas se reconnaître dans les attributs de son sexe, aimer les femmes quand on est une femme, les hommes quand on est un homme, ne pas avoir de désir sexuel, sont autant de situations qui posent des questions identitaires.

*« Quand tu es gay, la société entière est construite sur quelque chose qui ne te correspond pas » (Podcast PSST)*

Quels modèles notamment au moment du passage à l'âge adulte ? De manière rétrospective, les plus âgés regrettent ce manque de possibilités d'identification et expliquent avoir pu « inventer » en bénéficiant d'une plus grande liberté.

« Je n'aime pas les étiquettes, mais cette étiquette-là m'a permis de mieux comprendre ce qui m'arrivait » (Elsa, 27 ans, Haut-Rhin)

La volonté de ne pas être enfermé dans des cases, « hommes/femmes », « hétérosexuel », « homosexuel » et en même temps le besoin de mots pour décrire ce que l'on ressent. Asexuel, non binaire, libra-féminin, libra-masculin, transgenre, agenre est très présent dans les discours.

### Des concepts pour prendre du recul et mieux comprendre

Lorsque l'on s'intéresse aux mots clefs/aux thèmes recensés à partir de l'analyse de l'ensemble des documents, comptes rendus d'actions, témoignages, nous pouvons constater qu'il est intéressant de voir coexister des mots de tous les jours tels que « corps », « sexualité », « règles », « intimité » et des concepts tels que « genre », « intersectionnalité », « non-genré », « binaire ».

Si l'on regarde de plus près, on peut retrouver trois registres : celui du quotidien, du militantisme et de la recherche.



Ce nuage de mots illustre parfaitement ce qui est particulièrement marquant dans l'analyse de ces documents, et ce qui, peut-être, apparaît comme le positionnement du MRJC. Le croisement de l'expérience, du vécu et de l'analyse, de la conceptualisation et du militantisme.

### Des actions en tout genre, et surtout pour tous les genres

Le croisement des savoirs d'expériences, des savoirs scientifiques et des savoirs militants

Un élément récurrent dans l'organisation des événements est la volonté de la mobilisation d'apport intellectuel et scientifique et de connaissance *via* l'engagement militantisme en parallèle de la place donnée à l'expérience, au témoignage et au vécu personnel.

*In fine*, lorsque nous lisons les comptes-rendus des différents événements organisés durant des Week-ends, des journées ou des soirées et lorsque nous regardons les vidéos ou écoutons les podcasts réalisés, nous pouvons affirmer qu'à chaque fois, plusieurs types de savoirs sont mobilisés : le savoir scientifique, le savoir de l'engagement militant et le savoir expérientiel.

Le savoir scientifique a toujours sa place dans les événements et actions du MRJC, qui invite régulièrement des chercheurs, ayant récemment publié, à exposer leurs travaux et à échanger pendant les temps de rencontre ou même les enregistrements de podcasts. Dans la série de vidéos du projet *Unique en son genre*, des extraits d'analyses scientifiques sont écrits en surtitre, comme pour situer un témoignage individuel et permettre « une montée en généralité ».

Le savoir de l'engagement militant est aussi présent. Au côté des chercheurs, le MRJC fait également appel à des militants d'associations locales ou nationales. Les représentant.e.s associatifs qui viennent prendre la parole, transmettent un savoir de l'engagement militant en tant que personnes « concernées ou alliées » ayant souvent des données historiques, et statistiques ainsi que des informations sur les possibilités d'accompagnement, d'aide, de soutien et de coordonnées d'antennes locales ou de membres de réseaux associatifs.

Enfin, le savoir expérientiel, soit le savoir acquis par l'expérience d'une situation, a une place particulièrement importante dans l'ensemble des actions du MRJC. Les jeunes participant.e.s ont un temps de parole dans l'ensemble des actions recensées.

Cette parole, et le savoir expérientiel, sont au centre de toutes les actions. Nous pouvons même affirmer que c'est l'un des objectifs principaux du MRJC.

Un objectif loin d'être évident. Il est en effet plus facile de faire parler des chercheurs ou des militants que de faire parler ceux qui vivent les situations que les premiers décrivent. Il s'agit pour le MRJC :

*« d'Offrir un espace de parole libre – libérer la parole/ proposer un cadre de formation bienveillant à un sujet à la fois sociétal et intimement personnel. »*  
(Universités d'Hivers et Variées)

Mais le va-et-vient entre apport scientifique/militant et la parole des personnes concernées (ou témoins) nécessite des méthodes de mise en confiance et un cadre bienveillant. Afin que tous puissent se sentir légitimes pour prendre la parole.

Dans les Universités d'Hivers et variées, est introduite la notion « d'oppression » avec l'interrogation suivante :

*« Une situation où je me suis senti.e opprimé.e : Comment ça s'est passé ? Comment la personne s'y est prise ?  
Une ou des situations où j'ai opprimé : Comment ça s'est passé ? Comment je m'y suis pris.e ? »* (Université d'hivers et divers)

La réflexion semble toujours présente, comme par exemple lors de l'organisation d'un festival de musique dans les Monts-du-Lyonnais. Le projet est un festival de musique « avec des styles de musiques et des activités différentes », pour dynamiser le territoire rural.

« Nous avons décidé de nous appeler le « *Reflexival* », un jeu de mots entre festival et réflexions. » (Dossier Reflexival)

#### **Exemple de chercheur.e.s et associations militantes mobilisés**

- Yaëlle Amsellem-Mainguy, chercheuse à l'INJEP (Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire), son étude « Les filles du coin » vise à mieux comprendre les conditions de vie des jeunes filles et jeunes femmes dans le monde rural.
- Frédéric Lescureux, Géographe, auteur de « trois figures des espaces ruraux en tension entre elles : l'espace de production, l'espace de ressource et l'espace de vie ».
- Mélanie Gambino, Sociologue, autrice de « Vivre dans les espaces ruraux de faible densité de population : pratiques et représentations des jeunes dans le Périgord vert (France) et le Rural Galway (Irlande) ».
- CESE (Conseil économique social et environnemental)
- Planning Familial
- CCFD (Comité Catholique contre la faim et pour le développement)-Terre
- Lallab (association féministe antiraciste (défend les droits des femmes musulmanes)
- @nos\_allies\_les\_hommes
- Centre LGBT Anjour-Quazar
- La Cimade
- Le Refuge ligne d'urgence lieu d'accueil d'urgence pour les jeunes, numéro d'écoute (centre d'hébergement).

#### Des méthodes et outils issus d'un savoir-faire du MRJC

Pour éviter la pré-dominance d'un savoir sur un autre et pour que chacun puisse trouver sa place, de nombreuses méthodes sont mobilisées, comme autant d'outils pour créer des espaces sécurisants, bienveillants pour parler, écouter et réfléchir. Comme nous l'avons évoqué, faire parler des personnes sur leurs expériences, plus encore lorsqu'elles sont douloureuses, taboues, lorsqu'elles ont entraîné discrimination, exclusion ou harcèlement, est loin d'être évident. Faire parler des personnes qui ont pu être victimes ou auteurs nécessite, un cadre sécurisant, une écoute bienveillante de la part des animateurs et de l'ensemble du public. Faire parler des adolescent.e.s, à cette période particulière de construction identitaire et d'interrogation face à un groupe d'adolescent.e.s (qu'ils connaissent ou ne connaissent pas) ou face à des jeunes et adultes plus âgés est loin d'être évident.

Un triple enjeu donc. Pour cela, le MRJC mobilise plusieurs méthodes telles que :

-La « Rivière du doute » : où, en fonction de l'affirmation énoncée, chacun.e se positionne sur un axe imaginaire allant du « Je suis d'accord » à « Je ne suis pas d'accord », chacun.e pouvant évoluer sur cet axe en fonction des différentes prises de paroles.

-Le « Débat boule de neige » 10 minutes en groupe de deux, 10 minutes en groupe de 4, 10 minutes en groupe de 8 puis retour en grand groupe, autour de ce qui est ressorti des différents post-it et échanges.

-Le « Débat mouvant » où chacun.e doit prendre la parole avec une affirmation, « d'accord » et une affirmation « pas d'accord ».

- Le « Théâtre forum » ou théâtre de l'opprimé est un outil d'animation qui permet, grâce à la participation de chacun.e à une pièce de théâtre, d'imaginer des solutions alternatives aux problèmes de ce monde.

« La méthode des 4 coins » ou les participant.e.s, à partir de phrases ou thèmes, doivent se positionner aux quatre coins d'un espace et donner des arguments « d'accord », « pas d'accord », « tout à fait d'accord » et « pas du tout d'accord ».

« Étude collaborative sur un ouvrage » ou l'échange à partir de la lecture/ partage d'un ouvrage.

Conférence gesticulée ou une prise de parole publique sous la forme d'un spectacle politique militant construit.

Brainstorming à partir d'une phrase à compléter (exemple : pour moi le genre c'est...) les participant.e.s prennent la parole sur un sujet.

Activité artistique (graphe, concert, projection de film)

Yoga

Formation à la communication non violente : méthode de communication formalisée par Marshall B. Rosenberg.

Atelier « corps » avec une psychomotricienne.

Les méthodes permettant de prendre la parole sans témoigner de manière directe, celles qui invitent à argumenter sur une position qui n'est pas la sienne ou à se mettre à la place de quelqu'un d'autre, sont autant de possibilités de prendre la parole. La place du corps n'est pas en retrait, des méthodes visant la détente, le bien-être, la connaissance de son corps viennent compléter les actions de réflexion visant à définir, témoigner et poser des questions.

« *Notre base c'est le témoignage* » rappelle une membre du Mouvement lors d'un Comité de pilotage. Mais le témoignage n'est possible, que par la mobilisation de méthodes d'éducation populaire développées par le MRJC et permettant de « *Proposer un espace libre et sécurisant pour parler des questions taboues* ».

Des supports artistiques : lorsque les jeunes générations amènent leur.s culture.s pour parler d'un sujet

En parallèle des méthodes du MRJC, issues des pratiques de l'éducation populaire, de nombreux supports artistiques sont mobilisés. Alors que les savoirs intellectuels et militants s'adressent plutôt à l'intellect, l'art s'adresse à l'émotion. Deux cheminements différents pour rendre possible la prise de parole des adolescents et des jeunes intéressés, et concerner les personnes qui ne le sont pas directement. Car aborder un sujet en parlant à l'émotion est aussi un moyen de développer chez l'autre une forme d'empathie. L'utilisation de supports artistiques très variés : films, séries, romans, chroniques, jeux de société, chansons, podcasts.... est aussi la possibilité de donner une place aux différentes formes d'art qui peuvent être plus ou moins familières et propres aux différentes générations. Mobiliser les jeunes eux-mêmes pour repérer des supports artistiques, c'est donner une place aux cultures de l'époque, d'une génération.

Si on ne peut pas parler d'« une culture jeune », les séries et les podcasts appartiennent à une époque. A l'image des musiques empruntées aux chanteurs du moment issus de différents genres musicaux, les supports sont éclectiques et permettent aussi de parler et de

toucher le plus grand nombre, tout en reconnaissant les centres d'intérêt et la culture de chacun.e.

**Supports artistiques et littéraires :**

- Les Frangines* Ce film de 35 minutes illustre l'expérience de mise en œuvre et d'animation d'un réseau d'entrepreneuses rurales, constitué de porteuses de projet et de femmes déjà installées dans des secteurs d'activité très divers. Le film a été réalisé par deux associées du réseau des Frangines
- La belle saison*, 2015 : film sur l'homosexualité en milieu rural
- Série *Sex Education*, 2019
- Chronique « féministe » Felix Radu et critique de cette chronique par les féministes Camille et Justine
- Jeux de société *Sexploration*, *C'est pas tabou*, jeu du consentement, jeu des privilèges, questions sur les IST, Jeu sur la contraception.
- Livret *Mixicamp* (Eclaireur.euses de France) : constats et ressources
  
- Manuel de la série *Sex Education* (guide).
- Clito 3D
- Youcat du Pape Benoît XVI
- Pour réussir ta vie sentimentale et sexuelle. *A toi qui veux aimer et être aimé(e)* (livre utilisé par les intervenants catholiques)
- Parle tout bas si c'est d'amour*, roman de l'auteure jeunesse Marie-Aude Murail,
- Contes des Lutunes*
- Anne Sylvestre *Gay gay marions-nous*, 2007 (chanson)
- Angèle *Ta reine*, 2020 (chanson)
- Eddy de Pretto *Grave*, 2018 (chanson)

[Les concerné.es et allié.es, une place pour tous. tes et une manière pour que tous. tes se sentent concerné.e.s](#)

Comme nous l'avons vu, les actions *Genres et sexualités en milieu rural* recouvrent au final un grand nombre de sujets. Le choix de cette thématique large est un moyen d'accrocher le plus grand monde, mais aussi de faire émerger les sujets qui intéressent les participant.e.s. Les thèmes abordés peuvent concerner directement le plus grand nombre : la sexualité de manière générale, la place des hommes, la place des femmes dans la société, ou au contraire concerner directement un petit nombre de participants. C'est le cas de la trans-identité par exemple, ou même de l'homosexualité<sup>16</sup>.

Les différents témoignages de jeunes homosexuel.le.s ou de jeunes ne se reconnaissant pas dans les stéréotypes de genres évoquent le rejet de leurs pairs et la violence des moqueries, insultes ou parfois même des atteintes physiques. Ces témoignages font état d'un constat : celui de la nécessité de sensibiliser les auteurs et témoins de violences verbales ou physiques, de moqueries, harcèlement et exclusion.

---

<sup>16</sup> Même si ces informations sont de l'ordre du privé, la question a été posée aux participants à 7 actions *Genres et sexualités en milieu rural* de leur orientation sexuelle. Sur les 167 personnes qui ont répondu à cette question, 5 se déclarent gay, lesbienne, homosexuel.le, et 5 se déclarent bisexuel.le ou pansexuel.le. Ce qui reste une minorité.

Proposer des actions sur des thématiques très larges, c'est ouvrir la possibilité de toucher des potentiels auteurs de harcèlement et de violence, c'est participer à l'éducation à la tolérance, au respect de la différence et à l'empathie.

Au besoin d'être écouté des jeunes concernés, vient s'ajouter le besoin de prise de conscience des jeunes qui excluent, ou sont violents avec d'autres (peut-être sans le savoir d'ailleurs).

Afin de permettre à tou.te.s d'avoir une place quel que soit le sujet d'une part et de sensibiliser le plus grand nombre d'autre part, le MRJC s'intéresse en particulier à la place « d'alliés ». Chercheurs, militants et jeunes du MRJC tentent de définir cette position :

*« Être allié.e c'est prendre conscience de sa position de dominant.e et l'assumer en repérant les opportunités pour que ses privilèges soient mis au profit des dominé.es »*  
(Universités d'Hivers et Variées)

Les concernés subissent la discrimination, les « alliées » sont les autres personnes qui s'inscrivent dans une lutte. (Intervention LGBTQIA Quazar et Féminisme : @nos\_allies\_les\_hommes)

- Écouter et Apprendre à se taire, être dans l'union
- Lire et se renseigner,
- Ne pas poser de question indiscreète
- Dialoguer (plutôt que débattre) avec les personnes concernées.
- Laisser de la place, de l'espace aux personnes concernées.
- Se servir des privilèges pour porter la parole des concerné.es
- Ne pas prendre de pause, les concerné.es ne peuvent pas en prendre
- Ecoute généreuse (CR We des alliées, p.7)
- Communication non-violente bienveillante,
- Utiliser un vocabulaire inclusif.
- Ne pas parler, penser à la place de
- Ne pas s'approprier la souffrance/la lutte.

Il s'agit de permettre à chacun.ne de se mettre aux différentes places : la place de victime mais aussi d'auteur et de témoin de situation de discrimination ou de violence.

De manière plus large, il s'agit aussi de faire réfléchir les un.e.s et les autres sur toutes les actions et remarques qui peuvent être faites face à ceux dont les normes diffèrent des siennes.

Le travail sur la posture d'allié permet à chacun.ne de s'interroger sur sa propre posture, et éventuellement sur des positionnements qui peuvent être violents, sans que l'auteur soit conscient des conséquences de ses actes.

Sans juger les auteurs des situations d'exclusions décrites dans les témoignages, il s'agit de leur permettre de s'interroger à leur rythme et peut-être de cheminer quant à leur perception de la différence.

Parmi les exemples, celui « des interactions subtiles telles que le compliment sont à interroger, pour complimenter sans opprimer ».

- trop cool tes cheveux lisses, mieux que tes cheveux bouclés ? »
- t'es belles quand tu te maquilles »

Intention du compliment et consentement de la personne qui les reçoit qui peuvent être interrogés (la drague n'est pas la séduction : ce qui différencierait les choses, c'est la question du consentement).

Si l'enjeu de donner une place à chacun dans les différentes actions est fondamentale, on voit au travers de la définition du rôle des allié.e.s une possibilité d'information et de prévention en direction de ceux qui potentiellement pourraient discriminer ou simplement avoir un discours malveillant ou blessant. Indirectement la réflexion sur la place « d'allié.e.s » est un positionnement d'ouverture et d'acceptation de la différence.

Et encore de nombreuses propositions et idées à concrétiser partout et pour tous.tes

*Idées formulées par les jeunes dans Unique en mon genre*

*Idées et préconisations :*

- Atelier sur les différentes contraceptions par une sage-femme au collège. Pédagogie bienveillante de la part des infirmières scolaires. Utilisation pour les collèges et lycées des ressources existantes : Série (*Sex education*, podcast, clito 3D, YouTube, livres)
- Parler de l'asexualité aux médecins, sexologues, thérapeutes, qui continuent de parler de « problèmes » et de soigner.
- Former les médecins sur les questions de sexualité
- Proposer des temps d'échanges en non-mixité

Des bonnes pratiques à essayer et à valoriser

Faire dialoguer les savoirs et permettre une éducation par les pairs

**Faire dialoguer savoir d'expérience, savoir scientifique et savoir militant** est un des axes du MRJC qui fait sa force. Les actions décrites permettant aux jeunes d'avoir un espace de parole pour s'exprimer mais aussi pour monter en compétences en prenant de la distance sur des situations vécues par la conceptualisation et en ayant des possibilités de s'engager par les associations militantes partenaires.

**Répondre au besoin de créer, de construire et d'expérimenter par soi-même** pour faire son propre cheminement est aussi présent au travers des actions (diagnostics, passations de questionnaires, interviews, réalisation de vidéos). Le besoin de créer ses propres outils, en dehors de ceux qui existent déjà, créés par d'autres, est une dimension importante. Construire par soi-même implique de se poser un certain nombre de questions, de tenter d'y répondre. De plus, ces réalisations sont la production de collectifs, ce qui ajoute une dimension supplémentaire dans la montée en compétences. Il s'agit de savoir écouter, expliquer, se mettre à la place de l'autre, construire un discours commun.

D'une certaine manière, le MRJC par le cadre et les actions qu'il organise favorise **l'éducation par les pairs.**

La Commission européenne définit l'éducation par les pairs de la façon suivante : « Cette approche éducationnelle fait appel à des pairs (personnes de même âge, de même contexte social, fonction, éducation ou expérience) pour donner de l'information et pour mettre en avant des types de comportements et de valeurs. L'éducation par des pairs est une alternative ou un complément aux stratégies d'éducation à la santé traditionnelle. Cette approche repose sur le fait que lors de certaines étapes de la vie, notamment chez les adolescents, l'impact est plus grand que d'autres influences. » L'approche par les pairs s'inscrit dans l'idée de symétrie, mais également de réciprocité et d'Égalité. En d'autres termes, l'attrait de cette approche repose sur la construction d'une dynamique relationnelle au sein de laquelle il y a le pari de la ressemblance entre l'individu possédant le rôle d'intervenant et celui qui occupe le rôle de destinataire (ou bénéficiaire). Cette approche se fonde sur le constat de l'importance du groupe de pairs dans le processus de construction identitaire, notamment à l'adolescence, à travers la construction de normes communes, de pratiques prescrites et prosrites, et plus généralement dans la socialisation<sup>17</sup>.

Ainsi, en proposant des espaces d'échanges, mais aussi des temps d'information, de formation et de réalisation, le MRJC donne la possibilité d'une éducation par les pairs.

Construire des actions pour permettre aux adolescents et aux pré-adolescents de s'exprimer et prôner l'ouverture et la tolérance sur les territoires

Si l'on se réfère aux témoignages non anonymes, ils sont souvent le fait de jeunes (le plus souvent des femmes) autour de 25-30 ans. Ces jeunes qui ont parfois quitté leur territoire, voire le milieu rural, reviennent sur leur adolescence et les difficultés qu'ils ont pu rencontrer dans leur village, avec leurs proches au moment de leur construction identitaire et de leurs premières expériences sexuelles. Dès lors, il semble que l'un des enjeux est de **proposer des espaces de paroles aux plus jeunes** qui puissent répondre à leurs attentes et à leurs besoins. Plusieurs jeunes adultes qui témoignent évoquent les camps d'adolescents ; où eux-mêmes sont animateurs, ou ont parfois même participé plus jeunes ; comme un espace propice à la parole libre, à l'échange ou à la recherche d'informations.

*« Ce qui manque ce sont des espaces pour en discuter entre garçons, entre filles, dans les centres sociaux, les colos pour ça c'est un super espace. Est-ce qu'on dit qu'il y a une boîte de capotes dans la trousse à pharmacie. L'image de la sexualité qui est véhiculée » (Marie, 28 ans, Maine-et-Loire)*

Les témoignages, les vidéos *C'est pas son genre*, les podcasts et tous les autres médias repérés lors des différents événements réalisés, sont autant d'outils qui peuvent être à destination des plus jeunes et de leurs animateurs. Les méthodes permettant de s'appuyer sur les différentes sensibilités en matière de culture (musique, séries, médias) sont des

---

<sup>17</sup> Yaëlle Amsellem-Mainguy, Éric Le Grand (dir.), *Éducation pour la santé des jeunes : la prévention par les pairs*, INJEP, coll. « Cahiers de l'action », n° 43, Paris, 2014, p.12.

moyens pour intéresser et mobiliser. Mais même **les adolescents comme les jeunes adultes doivent aussi pouvoir se positionner comme interlocuteurs du dialogue entre savoir d'expérience, savoir scientifique et savoir militant.** Ces adolescents doivent aussi pouvoir trouver leur place dans des collectifs d'acteurs à l'origine de réalisation autour de ces sujets. Les jeunes victimes de discriminations, d'exclusions, de violences verbales ou physiques, souvent du fait de leur déviance aux normes sexuelles ou de genre, racontent des situations où bien souvent, ce sont leurs pairs (ami.e.s d'enfance, d'école, du village...) qui sont les auteurs de ces violences. Le travail réalisé sur **la place d'allié.e.s est une possibilité de donner une place à tou.te.s, y compris celles et ceux qui pourraient eux-même être auteurs ou témoins de violence en direction des discriminé.e.s et des opprimé.e.s.** Ouvrir les espaces de paroles aux plus jeunes et sensibiliser, grâce aux différents moyens expérimentés par le MRJC, dès le plus jeune âge, le plus grand nombre pour réduire les situations de violence, d'exclusion et de discrimination, tel pourrait être un objectif pour le futur de l'axe *Genres et sexualités en milieu rural* porté par le mouvement.